HAL
archives-ouvertes.fr

Le sens accordé aux activités lors d'une transition professionnelle : le cas d'éleveurs en transition agroécologique

Camille Berrier, Nathalie Girard

▶ **To cite this version:**

Camille Berrier, Nathalie Girard. Le sens accordé aux activités lors d'une transition professionnelle : le cas d'éleveurs en transition agroécologique. Changement et professionnalisation, École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA). FRA., Dec 2019, Auzeville, France. 9 p. hal-02457190

HAL Id: hal-02457190
https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02457190

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le sens accordé aux activités lors d'une transition professionnelle : le cas d'éleveurs en transition agroécologique

Camille Berrier[1,2] et Nathalie Girard[1]

1. INRA, UMR AGIR, équipe ODYCEE, 24 chemin de Borde-Rouge 31326 Auzeville
2. ED CLESCO rattachée au Laboratoire de Psychologie de la Socialisation – Développement et Travail (LPS-DT)

Résumé

Dans un contexte d'écologisation de l'agriculture, certains éleveurs s'engagent dans de fortes évolutions de leur travail, qui impactent les performances de leur exploitation, l'organisation du travail, mais aussi leur identité et le sens qu'ils donnent à leur travail. Cette dernière dimension a pour l'instant été peu abordée alors même qu'elle est primordiale pour accompagner ces changements profonds dans les façons de travailler et les métiers. Afin de contribuer à cette question, cette recherche en psychologie sociale vise à explorer les processus psycho-sociaux en jeu dans la reconstruction du sens au travail d'éleveurs engagés dans la transition agroécologique. Pour cela, nous nous appuyons sur un cadre théorique permettant d'explorer conjointement ce qui relève de la dimension subjective et de la dimension sociale des comportements à l'œuvre. Cette communication propose ainsi une première contribution, à travers une étude exploratoire conduit en 2018 via 12 entretiens semi-directifs auprès d'éleveurs du réseau Patur'Ajuste, qui promeut l'utilisation de végétations semi-naturelles pour alimenter les ruminants. Nous analysons ces entretiens en étudiant à la fois les processus de personnalisation et de socialisation que nous avons décliné en 7 axes d'analyse. Les résultats montrent une forte volonté de ces éleveurs de personnaliser leurs pratiques, en expérimentant, en mobilisant leurs sens et affects, en ancrant leurs pratiques sur leurs motivations intrinsèques et en comparant leur système par rapport à d'autres, dans une recherche de liberté et d'autonomie. Parallèlement, nous montrons comment ils cherchent, au sein d'une communauté de pairs, à construire le sens de leurs pratiques, du soutien pour se rassurer, mais aussi à renforcer leur identité en communiquant largement sur leurs pratiques. Cette étude exploratoire confirme la pertinence d'étudier conjointement les processus de construction de la personne et de socialisation en lien avec les mutations du monde agricole. Elle ouvre des perspectives vers l'exploration plus approfondie de la diversité de ces processus chez des éleveurs en transition agroécologique, dans une visée d'améliorer leur accompagnement.

Mots clés : transition agroécologique, élevage, identité professionnelle, activité, sens

Introduction

Dans un contexte d'écologisation de l'agriculture, les exploitations d'élevage sont particulièrement visées par les attentes sociétales en matière de développement durable. Cela amène à une remise en question des modèles économiques et modes de production en élevage. Les éleveurs peuvent soit résister et rester dans les normes prescrites par l'agriculture conventionnelle (utilisation d'intrant, stabulation, etc.), ou envisager de changer en allant vers des pratiques agroécologiques (pâturage tournant, pastoralisme, autonomie protéique, etc.) au risque de se sentir marginaux. Ce contexte professionnel en mutation conduit les éleveurs à s'interroger sur l'orientation qu'ils peuvent et veulent donner à leurs pratiques et pose la question du bien-être et de la qualité de vie du travail en agriculture. A ce titre, la dimension humaine du travail ne peut plus continuer à être négligée dans le

développement agricole : pourquoi et comment certains éleveurs s'engagent-ils dans des pratiques agroécologiques et les changements professionnels qu'elles supposent au lieu de continuer à s'inscrire dans une agriculture conventionnelle ? De telles réflexions ne sont pas toujours faciles à engager notamment dans le milieu agricole où *« il faut être fort, ne jamais dire ses faiblesses »*[1]. Cela suppose que les éleveurs acceptent de parler de leur travail sur des dimensions qui ne relèvent ni de questions techniques ni de questions économiques, mais de dimensions subjectives souvent présentées comme « sujet intime » (Kling-Eveillard et al., 2012). La question se pose donc de savoir comment et qui peut aider ces derniers à aborder cette question : les agents de développement agricole, dont la mission est d'accompagner les agriculteurs dans l'évolution de leurs pratiques peuvent-ils être des interlocuteurs privilégiés sur cette dimension ?

Problématique et cadre conceptuel

Depuis une vingtaine d'années, la question du travail en élevage a été abordée, selon Dedieu et Servière (2012), à partir de trois grands modèles du travail :

- Le travail comme ressource, facteur de production ;
- Le travail comme organisation, c'est-à-dire comme un système complexe d'activités dans le temps articulant les tâches, les techniques, le matériel, le temps, la main d'œuvre;
- Le travail comme activité qui construit l'identité de chacun et qui donne du sens au travail.

Cette dernière dimension nous semble particulièrement peu travaillée, en regard de la transition agroécologique. Certains travaux ont néanmoins cherché à analyser les trajectoires de changement d'éleveurs allant vers des systèmes herbagers, d'un point de vue "humain et singulier" via les motivations et les freins (Lusson et Coquil, 2014 et 2016). Ces auteurs ont montré qu'il ne suffisait pas uniquement de transmettre de la "connaissance" mais qu'il était également important de tenir compte de la façon dont les éleveurs percevaient et vivaient les changements au regard de leurs expériences singulières. Dans le domaine des grandes cultures, Barbier et al. (2015) ont mis en évidence que les changements de pratiques vers une agriculture plus écologisée peut-être source d'émotions positives, notamment à travers le plaisir de connaitre son territoire, d'expérimenter, d'être surpris, etc. Tous ces travaux mettent en évidence que la perception qu'a l'agriculteur de son travail, sa manière de le vivre et de ressentir ces changements, impacte fortement la trajectoire qu'il veut donner à son système. Néanmoins, ils n'ont pas explicité comment ces dimensions humaines se construisent, ni étudié les processus psycho-sociaux en jeu dans la construction de cette perception. Afin de comprendre de manière approfondie ces changements professionnels, il nous semble nécessaire d'explorer conjointement, dans les comportements à l'œuvre, ce qui relève de la dimension subjective et de la dimension sociale, c'est-à-dire d'approfondir la « fonction psychologique du travail » (Clot, 1999). Dans la lignée de ces travaux sur la dimension humaine de l'écologisation de l'agriculture, notre ambition est donc d'explorer les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre dans le travail en élevage.

Pour cela, nous nous appuierons sur les travaux en psychologie sociale et du travail sur les questions de transitions professionnelles, de développement des métiers et des pratiques professionnelles, de santé et bien-être au travail. Nous mobiliserons en particulier le modèle théorique de la socialisation plurielle de Malrieu (1973, 1989) qui peut permettre de comprendre une situation de transition professionnelle, telle que la transition agroécologique. Selon Malrieu, la socialisation de l'individu est plurielle parce qu'elle se fait dans différents lieux, groupes et à différents moments de la vie. Cette pluralité met alors l'individu en tension, voire en conflit avec les autres et avec lui-même. Il développe alors des stratégies lui permettant de se positionner et d'affirmer sa singularité : c'est ce que Malrieu appelle le processus de personnalisation.

[1] Extrait de l'article « Contre la détresse des agriculteurs, le pouvoir de la parole » de F. Quille, magazine Reporterre, 20 juin 2018

Cette communication vise, à travers une étude exploratoire, à étudier les interactions entre les processus de construction de la personne (personnalisation) et les processus de changements sociaux (socialisation) en lien avec les mutations du monde professionnel dans lequel se trouvent des éleveurs engagés dans la transition agroécologique.

Démarche

Cette recherche s'est appuyée sur une collaboration ancienne entre l'INRA et la Scop de conseil et formation Scopela[2], qui a conçu et anime le réseau Patur'Ajuste[3]. Les éleveurs de ce réseau sont hétérogènes par leur situation géographique, mais aussi sur le plan des systèmes d'élevage (bovin, ovin, caprin, lait/viande), et des contextes pédo-climatiques et socio-économiques (filières, accompagnement technique, environnement social, origine des éleveurs…). C'est une volonté de valoriser les végétations semi-naturelles pour alimenter leurs troupeaux qui les rassemble. Ce réseau ne se définit donc pas à partir de pratiques identiques pour tous les membres, mais plutôt à partir d'une certaine altérité par rapport aux autres systèmes d'élevage plus artificialisés.

Une enquête exploratoire par entretien semi-directifs a été conduite en 2018 auprès de 12 éleveurs du réseau présentant des caractéristiques variées (tableau 1).

Code éleveur	Département	Tranche d'âge	Productions	Vente directe Oui/non	Année adhésion au réseau	Nb de participations aux réunions du réseau
AJPA	Maine et Loire	60-65	Bovins viande	Oui	2014	9
SJJR	Maine et Loire	60-65	Bovins viande	Non	2013	5
LB	Maine et Loire	50-55	Bovins viande, ovins	Oui	2015	3
CG	Maine et Loire	40-45	Bovins viande	Non	2015	6
FL	Loire Atlantique	30-35	Ovins viande	Oui	2016	4
TR	Loire Atlantique	30-35	Ovins viande	Oui	2013	3
EFP	Haute Loire	45-50	Caprins, bovins		2014	3
CV	Haute Loire	40-45	Ovins viande	Oui	2014	5
ET-CL	Loire	30-35	Ovins, caprins, bovins	Oui	2017	2
JMW	Hérault	50-55	Bovins viande	Oui	2014	3

Tableau 1 : caractéristiques de l'échantillon à la date de l'enquête (mars 2018)

Avec une posture d'écoute active, nous avons abordé les thématiques suivantes avec les éleveurs rencontrés :

- La définition et la description qu'ils font de leur métier ;
- Les pratiques qu'ils ont choisies et surtout pourquoi ;
- Les liens professionnels qu'ils entretiennent avec le réseau Pâtur'Ajuste et/ou d'autres réseau.

Notre objectif était de comprendre comment ces éleveurs décident de s'engager dans des pratiques agroécologiques alors même qu'il ne s'agit pas de la norme professionnelle dominante : sur quelles ressources individuelles s'appuient-ils et en quoi l'intégration sociale dans un collectif de pairs renforce leurs choix ?

Les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits. Ce corpus a été structuré dans une base de données à l'aide du Computer-Aided Qualitative Data Analysis Software NVivo. Il a ensuite été codé et analysé

[2] https://www.scopela.fr/
[3] http://www.paturajuste.fr/

de manière itérative, entre un codage descriptif, proche des données, permettant de décrire et retrouver ultérieurement les informations recueillies, c'est-à-dire à la mise en forme des faits (David, 2004) et un codage analytique (ou « codage axial » selon Strauss et Corbin, 2004) permettant d'affecter des catégories conceptuelles à des segments de texte du corpus. Des allers retours entre le corpus recueilli, ce codage analytique et notre cadre conceptuel nous ont permis de construire une interprétation des discours des éleveurs que nous exposons ci-après.

Résultats

Cette étude exploratoire a permis d'identifier des processus psychosociaux mobilisés dans la construction de nouvelles pratiques, relevant de la personnalisation et de la socialisation. Nous avons défini et analyser 7 axes de lecture des discours des éleveurs, qui nous permettent de mettre en forme et d'interpréter les données (tableau 2).

PERSONNALISATION	P1	Expérimenter volontairement de nouvelles façons de faire
	P2	Mobiliser leurs sens et leurs affects vis-à-vis du vivant pour ajuster leurs pratiques
	P3	Elaborer leurs pratiques sur la base des représentations qu'ils ont d'autres systèmes
	P4	Concevoir leur système sur la base de leurs motivations intrinsèques
SOCIALISATION	S1	Construire le sens de leurs pratiques au sein d'une communauté de pairs
	S2	Trouver du soutien auprès des pairs pour se rassurer sur leurs pratiques
	S3	Renforcer leur identité en communiquant largement sur leurs pratiques

Tableau 2 : une grille pour décrire les comportements et représentations des éleveurs engagés dans la transition agroécologique

P1 : Expérimenter volontairement de nouvelles façons de faire

Les éleveurs rencontrés mettent souvent en avant le fait de pouvoir faire des essais, expérimenter, tester de nouvelles pratiques. Pour eux, leur exploitation est singulière et ils doivent trouver des moyens d'adapter leurs pratiques à la diversité des situations qu'ils rencontrent : *« comme chacun vient d'une région de France différente, ça permet de dire que, suivant les terres, il y a des réactions différentes. Chacun a des problèmes différents au fond »*. Ils parlent également de la nécessité d'expérimenter pour appréhender la variabilité liée au travail avec le vivant, à *« ce qui ne s'apprend pas à l'école » : « C'est vrai qu'il y a plein de trucs qui changent. Planter des arbres, faire des céréales, essayer de faire un minimum de déparasitant […], passer en bio ».* Pour certains, l'expérimentation est un moyen de résoudre des problématiques ou insatisfactions qui leurs sont propres : *« Moi, je trouvais que ce n'était pas du tout économique de faire ça. Donc, je me suis dit : Il faut qu'on essaye de faire différemment »*. Pour mettre en place ces expérimentations, ils procèdent par « essai-erreur », en évaluant le risque raisonnable de leur point de vue, et en considérant que l'échec fait partie de

l'apprentissage, *« c'est une philosophie de l'apprentissage »*. Ils intègrent complètement ce risque qui pour eux est moins important que de ne pas essayer et avoir des regrets : *« Il vaut mieux faire quelque chose et échouer, que plutôt de ne pas le faire et regretter de ne pas l'avoir fait »*. Certains disent que cela leur permet de se faire leur propre opinion en *« voyant de leurs yeux »* ce que leurs nouvelles pratiques produisent. Cela leur procure également une certaine fierté de trouver quelque chose qui n'existait pas selon eux et de penser, agir et faire par eux même, sans suivre des règles prescrites et en construisant les leurs. Ils présentent cette pratique de l'expérimentation comme un moyen de découvrir, apprendre et développer de nouvelles connaissances et ils expriment le plaisir et la satisfaction qu'ils ont à le faire *« je m'éclate »*, *« c'est super », « je m'amuse », « j'aime »*.

P2 : Mobiliser leurs sens et leurs affects vis-à-vis du vivant pour ajuster leurs pratiques

Les éleveurs parlent souvent du rapport qu'ils ont au vivant, tant auprès de leurs animaux que du paysage : *« On joue avec, on est avec le vivant. ».* Ce rapport au vivant implique qu'ils composent avec des situations qui sont imprévues et incontrôlables : *« C'est du vivant ! Un jour ça peut aller très bien, le lendemain ça peut aller très mal ! Et puis même d'une bête à l'autre ». A* ce titre, ils disent *« Surtout le vivant, ça ne s'invente pas ! »*, *« c'est vraiment une science de la nature »* et ils doivent savoir *« utiliser la pleine propriété de la terre par le moyen naturel »*.

Ils parlent de l'intérêt de respecter la nature, de l'aimer : *« C'est un amour de la nature »,* dans une relation de réciprocité, qu'elle soit positive : « *en étant plus près de la nature, elle me rend la pareille »* ou négative : *« la nature répond à un acte violent très violemment ! ».* Pour pouvoir travailler, ils expriment même une certaine nécessité de voir, de toucher, de ressentir ce qui se passent dans les interactions qu'ils ont notamment avec leurs animaux. Les éleveurs font appel à leurs sens pour travailler : *« C'est des dons qu'on a inné, un peu, d'être éleveurs, de sentir les trucs » « quand je vais voir mes brebis, j'y vais tous les jours déjà… et puis je les caresse, je peux les approcher sans problème… ».* Les éleveurs mobilisent également leurs affects en faisant des liens entre ce qu'ils ressentent en tant qu'être humain et ce qu'ils imaginent que leurs animaux ressentent. La femme de l'un d'entre eux dit que son mari s'appuie sur ses propres ressentis pour choisir ses pratiques *« mon mari, quand il voit les bêtes enfermées, c'est comme s'il y était lui, […] Comme il n'aime pas être enfermé, il n'enferme pas les animaux ».* Certains vont jusqu'à attribuer des comportements humains à leurs animaux, comme la parole *« eux aussi, ils nous parlent »* ou des émotions positives : *« Au début, elles sont très contentes, pendant une heure. Et après, elles cherchent les pissenlits »* ou négatives : *« Les chèvres, c'est affreux, ça se plaint pour rien, en fait. A peine on les attrape, elles pleurent ».*

Les éleveurs utilisent ainsi leurs affects pour comprendre les réactions du vivant auquel ils sont confrontés tous les jours, et ce dans des conditions naturelles et non artificielles et contrôlées comme cela peut être le cas dans des élevages intensifs. Une forme d'anthropomorphisme se met en place entre l'éleveur et ses animaux qui font d'ailleurs partie de la famille pour l'un d'entre eux : *« les vaches, ça fait partie de la famille »* et cela lui permet de compréhension des réactions des animaux et d'ajuster ainsi sa pratique, avec un objectif de bien-être et de développement réciproque.

P3 : Elaborer leurs pratiques sur la base des représentations qu'ils ont d'autres systèmes

De nombreux éleveurs s'appuient également sur les représentations qu'ils ont d'autres systèmes pour construire et personnaliser leurs pratiques. Ils regardent ce qui se fait chez les autres éleveurs pour se faire une opinion et construire leur propre système : *« Il y a des moments c'est bien de voir chez les autres et de tester mais il y a des moments où il faut revenir à la maison et se dire : ah ouais […] finalement ce n'est pas si mal chez nous, ça nous correspond ».* La plupart confronte leur système en le comparant au système conventionnel pour exprimer le fait que pour eux cela n'a pas de sens de faire ainsi : *« Dans le conventionnel, ils délèguent beaucoup et ils deviennent dépendants des autres […] ils deviennent un maillon de l'agro-industrie » ; « des agneaux alimentés en bergerie… ce n'est pas mon truc […]! Je faisais quelque chose qui ne me plaisait pas, et qui me coûtait très cher ! ».* La plupart

disent ne pas vouloir investir, notamment dans la mécanisation et les bâtiments : *« Parce que ceux qui sont en difficulté, ce sont quand même ceux qui ont fait beaucoup trop d'investissements, […]. Nous, on est resté dans notre petit truc ».* De plus, ils estiment que certaines normes prescrites par le modèle conventionnel ne sont plus efficientes aujourd'hui. Les pratiques mise en œuvre par des éleveurs qui ont décidé de travailler différemment deviennent alors source d'inspiration pour eux : *« Quand j'étais chez lui, que j'ai vu comment il fonctionnait en zone de moyenne montagne, je me suis dit : « waouh ! » Et il avait l'air super heureux !* […] »*.*

P4 : Concevoir leur système sur la base de leurs motivations intrinsèques

Les éleveurs rencontrés expriment également très clairement qu'ils ont pensé leur système en s'appuyant sur leurs motivations intrinsèques[4]. Ils ont ainsi fait des choix de pratiques en s'appuyant sur leurs aspirations *: « gagner ma vie selon mes aspirations »* et leurs convictions personnelles : *« essayer de ne pas tomber malade à cause de ce qu'on fait, déjà… »* et ce en ayant tout à fait conscience de la dissonance dans laquelle cela peut parfois les mettre. Ils reconnaissent devoir faire face à des difficultés comme une faible rémunération, peu de congés, un travail physique, des risques d'échecs. Mais ils préfèrent accepter ces contraintes pour être en cohérence avec leur vision de leur activité professionnelle et plus largement de leur vision de la vie : *« j'avais plein d'avantages, mais en fait je me suis rendu compte que les avantages […] ce n'est pas ça que je voulais… […] c'était aimer ce que je fais en fait !* ». Ils vont même jusqu'à dire que pour eux leur métier est une passion, ce qui laisse entendre que leur état affectif prédomine sur la raison, sans quoi ils ne feraient pas ce métier : *« Notre métier, […] on le fait comme des passionnés, sinon on ne pourrait pas le faire ».* Cette passion repose notamment sur leur amour de la nature (cf. P2), mais aussi sur le plaisir d'avoir diverses activités *« le métier d'agriculteur est tellement transversal, quand tu lui donnes cette possibilité, parce que tu peux aussi être très pointu et très précis dans un domaine… »*. Mais la plupart mettent surtout en avant les notions de liberté et d'autonomie qui semblent être des critères importants dans leur choix *: « j'ai l'impression d'être encore un peu libre ».* Ils opposent cette vision du métier à ceux qui décident de suivre les normes de l'agriculture conventionnelle, en se spécialisant par exemple : *« je préfère faire un peu moins* [en quantité de production] *et le faire un peu mieux. C'est plus épanouissant que de se retrouver à être un bête numéro à faire une tâche répétitive »*, en cherchant à avoir des avantages comme par exemple des jours de congés, un salaire, etc. ce qui fait un peu les normes du travail dans le monde professionnel en général (lien avec le P3).

Globalement, ces différents processus illustrent une forte volonté de ces éleveurs de personnaliser leurs pratiques. Elle peut s'interpréter comme une envie de se réapproprier leur travail, de retrouver une forme de liberté et d'autonomie décisionnelle. Ces pratiques d'expérimentation, de mobilisation des sens et affects, mais aussi d'ancrage sur leurs motivations intrinsèques, pourraient également être interprétées comme une volonté de déconstruire les prescriptions prônées dans leur secteur professionnel pour aller vers la reconstruction et la réappropriation de leurs activités et de leur travail.

4 Deci et Ryan (1985, 2002) distinguent la motivation intrinsèque, c'est-à-dire une motivation à agir qui est poussée par une envie ou un intérêt personnel sans en attendre de récompense externe, et la une motivation extrinsèque qui émerge dans le but d'obtenir une récompense venant de son environnement (salaire, statut social, etc.)

S1 : Construire le sens de leurs pratiques au sein d'une communauté de pairs

Cet axe d'analyse exprime la construction de pratiques à travers la confrontation et l'échange d'expériences et d'idées *« ce sont des échanges d'expériences sur les végétations naturelles et aussi des idées ».* Cet échange prend place au sein d'une communauté d'éleveurs perçus comme étant différents *« on a le même métier mais des productions différentes »* mais ayant le même état d'esprit : *« C'est l'esprit Pâtur'Ajuste »*, au-delà d'une simple transposition : *« on ne transpose pas les pratiques des autres, mais on comprend l'esprit des pratiques ».* Pour eux, ces rencontres avec des pairs sont le moyen de s'ouvrir à de nouvelles pratiques *« ils ne voient personne, mais là le fait de nous rencontrer nous en petit réseau, ils s'ouvrent »*, de se reconnaitre dans l'autre *« il y a un côté familial dans le réseau, on est tous un peu barré »* et de s'appuyer sur les expériences des autres pour construire ses propres pratiques : *« tu appelles un copain* [du réseau] *[…] après tu te fais ta propre opinion et tu essaies »* (lien avec le P3).

S2 : Trouver du soutien auprès des pairs pour se rassurer sur leurs pratiques

Même si leur choix de système est cohérent avec leurs motivations (cf. P4), ces choix les marginalisent et ils expriment le besoin de trouver des personnes comme eux *« ce que j'avais trouvé bien, c'est qu'on parlait un peu le même langage. Que par ici, on ne discutait pas, parce qu'on passait pour des farfelus. », « Tiens, en fin de compte, on n'est pas tout seul. Les autres, ils sont comme ça aussi, et […] Ils ont l'air de se sentir bien ».* Ils ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls à pratiquer différemment, même s'ils revendiquent la singularité de leur situation (cf. P1). Ils recherchent dans les échanges et le partage avec leurs pairs non seulement des conseils techniques notamment pour être rassurés sur la qualité de leur système, mais aussi un soutien moral pour être rassuré en tant que personne *: « on peut quand même s'épauler, un peu, ne serait-ce qu'une parole, dire : Ben oui, nous, des fois, on a vécu quelque chose qui est similaire, il ne faut pas désespérer, ça va reprendre ».* Ils trouvent au sein du réseau la possibilité de se parler et s'écouter sans jugement contrairement à ce qui se passe avec leurs voisins : *« Partager un problème avec un voisin, c'est difficile », « C'est une écoute, dans notre réseau on s'écoute », « on ne peut pas partager dans notre local alors que, quand on rencontre les autres* [du réseau Pâtur'ajuste]*, on se rassure les uns les autres ».* Cette possibilité qu'ils ont d'échanger librement et de manière bienveillante semble essentielle pour eux, pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent. L'un d'entre eux a même évoqué que cela a été pour lui le moyen de sortir d'un burnout et que selon lui le fait de pouvoir parler et échanger pourrait éviter des suicides *« Le suicide, dans le métier, ce n'est pas quelque chose d'anodin. Ça existe. On a tous des cas. […] Il n'y a que le fait de parler, et de partager, qui fait qu'on va s'en sortir ».*

S3 : Renforcer leur identité en communiquant largement sur leurs pratiques

Un certain nombre d'éleveurs exprime l'importance pour eux de pouvoir communiquer et échanger sur leur travail au-delà des pairs, c'est-à-dire auprès de consommateurs, de futurs éleveurs mais aussi de la société plus largement. Ils ont besoin d'expliquer ce qu'ils font, comment ils travaillent et quels impacts cela a sur la qualité de leur production. La plupart des éleveurs interrogés font de la vente directe et parlent du besoin qu'ils ont d'interagir avec leurs clients pour pouvoir leur expliquer en quoi leurs pratiques impactent leurs produits d'un point de vue organoleptique *« il faut aussi apprendre à ses clients à manger cette viande-là. C'est un peu plus de mâche, c'est un peu plus de goût ».* Certains prennent aussi le temps d'expliquer leurs pratiques d'un point de vue environnemental : *« je suis obligé de faire de l'information pour leur dire que les parcelles, elles ne sont pas propres visuellement, mais qu'elles sont écologiquement encore plus riches […], il faut faire changer les mentalités ».* Certains parlent également de leur envie de transmettre aux agriculteurs via l'accueil de stagiaires, l'aide à l'installation ou lors de portes ouvertes pour faire prendre conscience qu'il y a différentes façons de

travailler: *« J'en ai eu une stagiaire […] au début ça ne se passait pas très bien parce que tout dans le jugement […] et au bout de 15 jours […] j'ai réussi à lui faire prendre conscience de pas mal de choses ».* Ces éleveurs parlent aussi du besoin qu'ils ont de communiquer plus largement auprès de la société : à travers des visites sur leurs fermes *« on fait des sorties agriculture et biodiversité […] et on explique […], nos impacts sur l'environnement en fonction de nos pratiques » ;* des animations commerciales *« Animer des centres commerciaux […] on pouvait y mettre tout notre cœur à faire valoir le métier »* pour contrecarrer les informations diffusées dans les médias : *« Il faut expliquer aux gens ! Tout ce qu'ils entendent par les médias… La mal bouffe»* ; ou dans le cadre de participations à démarches engagées localement *« un gars de l'ADASEA, tout d'un coup, il vient ici, avec le Parc, visiter l'exploitation ».* Pour eux, toutes ces démarches de communication sont des moyens *« d'essaimer des idées »*, de revaloriser le métier *« faire valoir le métier »* et de donner du sens à ce qu'ils font : *« En plus, on échange avec les gens […] et l'idée, c'est que ça donne du sens toujours à ce qu'on fait. Ça nous conforte un peu dans nos pratiques ».*

Discussion et conclusion

Cette étude exploratoire a permis de montrer que ces éleveurs engagés dans des pratiques agroécologiques reconstruisent leurs pratiques par différents processus de personnalisation et de socialisation. Ils cherchent ainsi une forme de cohérence entre leurs aspirations personnelles et les représentations collectives de leur environnement social.

Nous avons notamment montré le plaisir que peuvent avoir ces éleveurs à pouvoir expérimenter de nouvelles façons de faire (P1), proche de l'apprentissage expérientiel de Kolb (1984). Nous retrouvons ici le besoin qu'un individu a d'éprouver ses propres expériences (au sens de Dewey, 1938) pour se réaliser, que ce soit dans l'échec ou la réussite (Clot, 1999). Il est ainsi question d'agentivité humaine, c'est-à-dire, au sens de Bandura (1986), de la capacité des individus à être des agents actifs de leur propre vie, c'est-à-dire à exercer un contrôle et une régulation de leurs actes favorisant leur motivation à apprendre (comme nous l'avons décrit, cf P4). Ces éleveurs apprennent à travers le regard qu'ils portent sur les manières de faires des autres et ils dépassent ces modèles en générant de nouvelles compétences et de nouveaux comportements pour les adapter à leur situation singulière (lien P1-S1). Les journées nationales du réseau Pâtur'Ajuste leur donne cette possibilité de s'appuyer sur les représentations sociales[5] (Jodelet, 1989) qu'ils ont d'autres systèmes pour construire leurs propres pratiques (P3). Il peut s'agir d'une forme de comparaison sociale (Festinger, 1954) qui pourrait attester d'un besoin de se comparer aux autres pour connaître leur propre valeur en l'absence de référents. En expérimentant de nouvelles pratiques (P1), ces éleveurs s'appuient également sur leurs sens et leurs affects (P2), tel que peut le décrire Salmona (2010). Dans un contexte d'industrialisation de l'agriculture, ces savoirs relationnels, proches des compétences émotionnelles étudiées par Gendron (2007), et cet « engagement avec le vivant », sont des dimensions oubliées du métier d'éleveur, comme le montre Blanc (2009) pour des élevages valorisant des milieux embroussaillés proches de ceux que nous avons étudiés. Ce sont leurs motivations intrinsèques[6] (P4), au sens Deci et Ryan (1985), qui expliquent leur engagement dans des pratiques agroécologiques. Cette autodétermination est un moyen pour les éleveurs rencontrés de se connaitre et de se reconnaitre dans ce qu'ils font, et finalement un moyen de bien vivre leur travail, alors même que leurs choix s'éloignent de la norme

[5] Jodelet (1989) : « *Les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres qui, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques et d'expériences, de modèles de conduites et de pensée* »

[6] l'action est conduite uniquement par l'intérêt et le plaisir que l'individu trouve à l'action, sans attente de récompense externe

professionnelle majoritaire. Parallèlement, ils cherchent une forme de soutien social (S2) dans les relations interpersonnelles (Almudever, 2016) avec leurs pairs. Enfin, ils cherchent la reconnaissance de leurs savoirs et compétences en les confrontant à autrui (De Gaulejac, 2012) : aux consommateurs, aux voisins et autres institutions. Cette première étude exploratoire, analysée en référence au modèle théorique de la socialisation plurielle de Malrieu (1973, 1989) pour comprendre une situation de transition professionnelle, est prometteuse dans le sens où nous pouvons confirmer qu'il est important d'étudier les interactions entre les processus de construction de la personne et les processus de changements sociaux en lien avec les mutations du monde professionnel dans lequel elle se trouve. Il nous reste néanmoins à décrire et expliciter la diversité de ces processus, et également à engager une réflexion sur la mobilisation possible de ces processus dans les accompagnements qui pourraient être fait par les conseillers agricoles auprès des éleveurs en transition.

Bibliographie

Almudever Brigitte, Dupuy Raymond (2016). Introduction. Sujets pluriels : la construction de la personne à l'articulation de différents milieux et temps de socialisation. Nouvelle revue de psychosociologie, N° 22), p.7-20

Bandura, A., (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*, Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall

Barbier Cécile, Marianne Cerf et Jean-Marie Lusson, 2015. Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques, Activités, 12-2

Blanc, Julien, 2009. « Savoirs relationnels et "engagement" avec le vivant : les dimensions oubliées du métier d'éleveur ? » Nature Sciences Sociétés 17: 29-39.

Clot Yves, 1999. La fonction psychologique du travail. Le Travail humain. Presses Universitaires de France

David Albert, 2004. Etudes de cas et généralisation scientifique en sciences de gestion. Proceedings of the 13th conference of the Association Internationale de Management Stratégique (AIMS) : 90-110.

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). Intrinsic motivation and self-determination in human behavior.New York : Plenum Press.

Dedieu Benoit, Servière Gérard, 2012. Vingt ans de recherche-développement sur le travail en élevage : acquis et perspectives. INRA Productions Animales, INRA Editions, 2012, 25 (2), pp.85-100.

De Gaulejac, V., (2012). Identité. In J. Barus-Michel, E. Enriquez, A.Lévy (Eds). Vocabulaire de psychosociologie, 175-182. Mercues : Erès.

Dewey, J. (1938). Experience and Education. New York: Macmillan Company.

Festinger Leon, 1954. A Theory of Social Comparison Processes. 133 p.

Gendron B. (2007), Des compétences émotionnelles au capital émotionnel : une approche théorique relative aux émotions, Cahiers du Cerfee, n°23, p. 9-55.

Jodelet, D., (1989). Les représentations sociales. Paris, PUF

Kling-Eveillard F., Cerf M., Chauvat S., Sabatté N., 2012. Le travail, sujet intime et multifacette : premières recommandations pour l'aborder dans le conseil en élevage. In : Numéro spécial, Travail en élevage. Hostiou N., Dedieu B., Baumont R. (Eds). INRA Prod. Anim. 25, 211-220

Kolb, D.A. 1984. Experiential Learning. Experience as the Source of Learning and Development. Englewood Cliffs. NJ, Prentice-Hall.

Lusson J.M., Coquil X., Frappat B., Falaise D. 2014. 40 itinéraires vers des systèmes herbagers : comprendre les transitions pour mieux les accompagner. Fourrages 219, pp.213-220

Lusson J.-M., Coquil X. 2016. Transitions vers des systèmes autonomes et économes en intrants avec élevages de bovins : freins, motivations, apprentissages. Innovations Agronomiques 49, pp.353-364

Malrieu P., Malrieu S., 1973, « La socialisation », *in* Gratiot-Alphandéry H., Zazzo R., dir., *Traité de psychologie de l'enfant*, vol.5, Paris : Presses Universitaires de France.

Malrieu P., dir., 1989, *Dynamiques sociales et changements personnels*, Paris : CNRS Éditions.

Salmona M. (2010). Une pensée de l'action avec la nature et le vivant : la Mètis et Jean-Pierre Vernant, In Agir en clinique du travail (2010), p. 185-202

Strauss, A.L., & Corbin, J. (2004). Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée.Fribourg: Academic Presse Fribourg/Éditions Saint-Paul.